



comme
les autres

Nord-Ouest présente

LAMBERT
WILSON

PILAR
LÓPEZ DE AYALA

PASCAL
ELBÉ

ANNE
BROCHET

comme les autres

UN FILM DE
VINCENT GARENQ

Produit par Christophe Rossignon

Sortie le 3 septembre 2008

Durée : 1H33

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.marsdistribution.com

Distribution :
Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

Presse :
Dominique Segall / Christopher Robba
20, rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05



Synopsis

Ils filent le parfait amour... Enfin, presque : Emmanuel veut un enfant et pas Philippe. Pourtant, Emmanuel décide un jour de franchir le pas, au prix de perdre Philippe... Mais comment avoir un enfant quand on est homo ?



Entretien avec Vincent Garenq

Comment est né COMME LES AUTRES ?

Il y a presque dix ans déjà, j'apprends que Manu, mon meilleur ami de lycée qui est homo - j'ai donné son prénom au personnage interprété par Lambert Wilson - est parti en week-end avec son ami et un couple de lesbiennes pour faire connaissance, en vue peut-être de concevoir et élever un enfant ensemble ! Je me rappelle avoir été très surpris et amusé par cette situation, et j'ai alors pensé qu'il y avait là un sujet de film. Je me suis donc empressé d'appeler Manu pour qu'il me raconte tout cela plus en détail et il m'a parlé de l'APGL (l'association des parents gays et lesbiens)... À l'époque, on commençait tout juste à parler d'homoparentalité, c'était bien avant la grande vague médiatique de ces dernières années. Via cette association, j'ai rencontré des familles, écouté toutes ces histoires, souvent très fortes et émouvantes, et j'ai eu envie de faire un documentaire. Je me rappelle qu'il y avait juste un type de famille sur lequel je bloquais, c'était le cas des hommes homos qui avaient

fait appel à une mère porteuse aux États-Unis, j'avais eu un rejet total. Puis, comme souvent dans ma vie de réalisateur, j'ai envoyé ce projet de documentaire partout et personne n'a jamais été intéressé. Je me rappelle même d'un producteur aujourd'hui très haut placé dans une chaîne, qui a donné fin à notre entretien en affirmant avec certitude qu'«en aucun cas, les homos ne devaient avoir d'enfants !». J'ai alors envisagé l'écriture d'une fiction et j'ai cherché une histoire, ce qui a été très lent et laborieux, rien ne fonctionnait. Et un jour, je suis tombé de nouveau sur ces fameux témoignages d'hommes homos qui avaient eu des enfants par mère porteuse, et là j'ai eu le déclic. C'était justement

cela qu'il fallait raconter, cela même qui m'avait rebuté au départ, parce que c'est cette histoire-là qui englobait le mieux toutes les questions de l'homoparentalité. J'ai écrit un traitement de vingt pages et Christophe Rossignon a immédiatement manifesté son intérêt.

Votre film est très grand public, et pourtant la conception du bébé est très particulière...

Ce que j'aime dans ce sujet en général et dans ce film en particulier, c'est ce mélange de marginalité (l'homosexualité) et de conformisme (la famille). Je trouve que c'est un cocktail très contemporain, qui correspond à notre époque où toutes les valeurs familiales sont bouleversées, et où pourtant les Français adorent toujours autant faire des enfants, gardant un sens profond de la famille, même si elles ne revêtent plus tout à fait les atours de la famille traditionnelle. Je trouve cela très beau, très touchant, très vivant. Et je crois aussi que de tous temps, les familles se sont réconciliées autour des berceaux. Quand l'enfant paraît, tous les jugements sur la façon dont il a pu être conçu sont effacés, parce que l'enfant incarne à lui tout seul une valeur essentielle et universelle qui nous transcende

tous, quels que soient nos préjugés : la perpétuation de notre lignée. C'est pourquoi, je crois, le sujet de l'homoparentalité passe beaucoup plus facilement aujourd'hui dans notre société que celui de l'homosexualité il y a quelques années. Pour revenir au film, avec Christophe, mon producteur, nous partageons depuis le début le désir que ce film puisse atteindre le grand public. Mais avec un sujet pareil, le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était loin d'être acquis et nous savions que nous allions nous heurter à un public à priori rétif au sujet... Et c'est le personnage de Fina qui m'a permis de trouver cet équilibre qui fait que, il me le semble en tout cas, tous les publics peuvent s'identifier à ce film, homos, hétéros, hommes, femmes, enfants, pas d'enfants... Tout simplement parce que le personnage interprété par Lambert Wilson y vit affectivement deux histoires très intenses : l'une avec Pascal Elbé et l'autre avec Pilar López de Ayala... C'est donc un peu un film du «mi-

lieu», où chacun peut se raccrocher, qui qu'il soit, quelles que soient ses orientations, et même avoir une lecture très différente des mêmes scènes selon qui il est, je l'ai constaté aux premières projections.

Justement, comment est accueilli le film ?

Avec Lambert Wilson, nous avons commencé les avant-premières en province et au-delà de son sujet, c'est un film divertissant où le public rit et pleure avant tout. Quand la lumière se rallume Lambert Wilson est énormément applaudi, les gens ont l'impression de le découvrir dans un registre où ils ne l'attendaient pas du tout et il fait l'unanimité sur son interprétation... Mais ce qui est très sympathique, c'est que très vite avec Lambert et les spectateurs, on sort du côté purement promotionnel du film pour parler du sujet... Et pour beaucoup, c'est la première fois qu'ils sont confrontés à se poser des questions sur l'homoparentalité et je

crois que c'est comme un choc pour eux ! Un des témoignages qui m'a le plus frappé est celui d'un homme de la cinquantaine à Marseille qui a pris le micro, tremblant d'émotion, et qui nous a dit que pour lui, il y a 30 ans, les homosexuels étaient des pervers, mais qu'il avait appris à adoucir avec le temps son regard, et puis là, le film lui a assené un second choc, et il était évident devant la sincérité de cet homme qu'il allait encore évoluer. Des témoignages comme celui-ci, nous avons eu tous les soirs : des gens rétifs au sujet et en même temps très émus et bousculés dans leurs certitudes par le film... À ces gens-là, je réponds que leur réaction est normale et que leur parcours est à l'image de la société qui a beaucoup bougé ces dernières années sur ce sujet, et ce n'est pas fini. Moi-même je me réentends dire dans un dîner avec un ami homo il y a quelques années (tout comme le producteur télé dont je parlais plus haut) : «les homos n'ont pas à avoir d'enfant, les enfants seraient traumatisés». Nous avons tous des réflexes de pensée archaïques, obéissants à des préjugés profondément ancrés, c'est humain. A nous de les débusquer, d'y travailler, et l'avancée de la société nous y contraint de toute façon.

La seule scène sexuelle du film est entre un homme et une femme. N'est-ce pas contradictoire avec le thème du film ?

Pour qu'une scène d'amour mérite d'être dans un film, il faut qu'elle raconte quelque chose. Or là, il était plus intéressant de montrer Manu poussé dans ses retranchements et le voir dérapier, perdre pied, transgresser... Et donc c'était la scène d'amour avec une femme qui était la plus intéressante. Depuis le début du film, je voulais sortir des clichés dont on affuble d'habitude les homos dans les films... C'est volontairement que je les ai filmés se retrouvant dans un bar quelconque et non pas dans un bar gay. C'est volontairement qu'ils ont une vie ordinaire, qu'ils ont des amis hétéros (Anne Brochet), qu'ils ont une famille, qu'ils ont un travail normal, qu'ils s'ennuient aussi, sans doute... Bref, qu'ils soient «comme les autres»... Et je pense qu'une scène d'amour entre les deux hommes aurait été un cliché de plus : l'ho-

mosexualité sempiternellement montrée à travers sa sexualité. Or là, quand Lambert Wilson et Pascal Elbé se retrouvent dans une scène d'amour qui n'est pas explicitement sexuelle, le film réussit quelque chose d'inhabituel... C'est que les acteurs y sont tellement sincères, touchants et pudiques, que la scène est totalement acceptée par le public, elle ne choque pas, elle est si douce, si tendre. Tout cet amour qui passe entre eux... Il n'y a pas une once de provocation. Et on s'est tellement attaché à ces acteurs, qu'on ne ressent pas de gêne vis-à-vis de leur homosexualité, elle est complètement naturelle, normale. On ne voit plus que de l'amour, deux «ex» qui se retrouvent, et l'on est émus et contents de les voir se retrouver...

Pourquoi avez-vous choisi que Manu soit pédiatre ?

J'ai deux enfants et à un moment on allait les faire soigner chez un généraliste qui se trouvait être homo, c'est aussi simple que ça... Qu'il soit pédiatre me semblait un moyen d'incarner simplement et concrètement le désir d'enfants de Manu, de montrer que ce n'était pas une chimère,



mais bien quelque chose de très concret chez lui... Et ça nous a offert de très belles scènes avec une foultitude de bébés (plus de 100 dossiers déposés à la DASS)... Mais malgré cette précaution, certains à la lecture du scénario ont trouvé le désir d'enfant de Manu «superficiel», comme s'il désirait un petit joujou ! Nous étions à fond dans les préjugés : parce qu'il est un homme, de surcroît «homo», son désir d'enfant est forcément superficiel... J'ai rétorqué que si Manu avait été une femme, personne n'aurait jamais dit ça ! D'ailleurs, en sous-texte, j'ai construit le couple Manu / Philippe dans une sorte de généralité du couple hétéro : Manu désire un enfant «comme une femme» et Philippe «comme un homme»... Manu désire viscéralement

l'enfant. Philippe «devient» père quand l'enfant paraît, il l'adopte. C'est je l'espère ce genre de choix qui feront que peut-être, tout le monde pourra être touché par ce que dit profondément le film. Et cette manière de désirer un enfant «comme une femme» a un charme fou chez un homme ! Quand Manu et Philippe accueillent leur enfant à la fin du film, je trouve ce moment très poétique, bouleversant même, car Manu est allé au bout d'une quête impossible, par sa seule volonté, et aussi parce ce qu'à cet instant-là, le spectateur l'accepte totalement comme père de l'enfant, alors qu'en réalité, il n'en est pas le géniteur, il l'a «seulement» désiré. C'est ce «désir» qui m'avait touché chez mon ami de lycée Manu. Seulement voilà, quand on est un

homme homo, ce n'est pas du tout simple d'accéder à la paternité, c'est même une vraie galère ! D'ailleurs, si j'ai mis dix ans à faire le film, j'y suis au moins arrivé, tandis que le vrai Manu lui, n'a toujours pas réussi à être papa... Il est venu très souvent sur le tournage et je crois que ça lui faisait du bien, c'était comme une consolation pour lui d'avoir au moins été à la source de ce film.

Une bonne partie du film se passe à Belleville. Pourquoi ?

C'est mon quartier et j'aime son côté métissé ethniquement et socialement, ouvert aux différences... Il a gardé un côté village et humain que Paris perd complètement... Ça collait complètement au personnage de Manu, à ses aspira-

tions et à son humanité... Quand Philippe s'en va, il va vivre dans un lieu en tout point opposé : la Défense. Je voulais pousser au plus loin ce décor pour exprimer le naturel limite «autiste» de Philippe quand il est livré à lui-même... L'opposé de Manu, quoi.

Un des personnages le plus attachant du film est Cathy, la bonne copine célibataire, incarnée par Anne Brochet.

Elle est le personnage burlesque du film. C'est un personnage très convenu dans le cinéma français : la femme célibataire qui approche quarante ans et toujours pas de mec en vue... Sauf que là, nous ne racontons rien sur elle, il ne lui arrive rien, même pas la plus minable des aventures. C'est cruel, mais plus on est cruel avec un personnage et plus le spectateur a de l'empathie pour lui ! Du coup, Anne Brochet «marque» beaucoup le film et j'en suis ravi pour elle... Fina, la mère porteuse, est interprétée par Pilar López de Ayala, une star en Espagne, déjà lauréate d'un Goya, mais absolument inconnue en France... Et elle est tout à fait remarquable, c'est vraiment la découverte de ce film. Je dois dire que du point de vue des acteurs - nous n'avons pas parlé de Pascal Elbé, mais il est formidable de vérité et de sobriété - je me suis senti très gâté sur ce film, et ce, jusqu'aux plus petits rôles.

Quel est votre parcours ?

La FEMIS, département réalisation, puis j'écrivais des scénarios et je gagnais ma vie en réalisant des documentaires, ce qui a beaucoup marqué ma manière d'appréhender les acteurs. En fait, quand je filme des docs, je filme les gens comme des acteurs, et quand je fais de la fiction, je filme les acteurs comme des gens, je ne fais pas de différence. Du coup, je ne dirige pas trop les acteurs, je leur fais confiance, je les respecte et les écoute, je joue sur la connivence, l'implicite, je leur en dis le moins possible, je les aiguille juste, les laisse me surprendre, inventer, et comme ça, l'air de rien, presque sans qu'ils s'en aperçoivent, je pille leur imaginaire et ils me donnent beaucoup...



Entretien avec Lambert Wilson

Avez-vous accepté immédiatement le rôle de Manu ?

Oui. Sans hésitation. Ce qui m'arrive rarement, car je suis plutôt horriblement indécis ! C'est un rôle qui propose une palette extraordinaire d'émotions et surtout de styles de jeux différents. Le scénario décrit un parcours complet, chance qui est très peu souvent donnée à un acteur. De plus, Manu me changeait de mes habituels emplois de méchants stylisés ! Il est sympathique, en prise dans la vie quotidienne. Ce qui me plaît particulièrement dans *Comme les autres*, c'est que ce film déploie tous les questionnements et les attitudes possibles vis-à-vis de l'homoparentalité. Avant le tournage, j'ai fait lire le scénario à des amis homos qui ont conçu un enfant et en ont adopté un autre. Ils m'ont donné leur feu vert !

S'agit-il d'une comédie familiale, qui s'adresse à tout le monde ?

C'est le pari du film : ne pas décevoir les plus concernés, tout en ouvrant les yeux des personnes qui entreront dans la salle, en étant seulement attirées par le divertissement et la comédie. La question de fond, c'est vraiment le désir d'enfants qu'éprouve Manu, homosexuel. C'est un sujet très contemporain car aujourd'hui, on a la possibilité d'accéder à la paternité sans nécessairement fonder un couple avec une femme. C'est aussi un film sur l'amour sous toutes ses formes : celui qui unit Manu et Philippe, mais aussi Manu et Fina, et qui passe, occasionnellement, par le désir.

COMME LES AUTRES est-il un film moral ?

Vincent Garenq est lucide. Il fait passer Manu par une phase d'égoïsme total où seul compte l'accès à l'enfant. Son désir fou d'être père n'a rien à voir avec son homosexualité. Un couple hétérosexuel aussi peut être pris dans cette quête obsessionnelle. Chez Manu, la volonté d'être père est d'autant plus une idée fixe qu'elle est impossible à concrétiser. Plus le désir d'enfant est exprimé, plus on a le sentiment qu'il s'agit d'une obsession égocentrique. Mais en quoi la nature fait-elle mieux les choses ? Mes parents n'ont pas cessé de raconter à mon frère et à moi, que nous étions le fruit du hasard. Certes, il existe des accidents heureux. Mais est-ce tellement mieux de grandir en sachant qu'on n'a pas du tout été désiré ?

Pourriez-vous vous identifier à ce désir impérieux ?

On est déjà trop nombreux sur terre ! De plus, je suis acteur et fils d'acteur, et je sais à quel point ce métier laisse peu de place pour les autres. Troisième raison : je n'ai aucun souci de postérité. Cela dit, j'ai adoré jouer un pédiatre, sans cesse avec des bébés sur les genoux. Pour préparer le rôle,

j'ai passé une journée dans le cabinet d'un pédiatre. C'était passionnant. Toute l'histoire d'une famille se raconte dans une consultation, à travers la personne qui accompagne l'enfant. Un pédiatre, c'est vraiment quelqu'un qui a les mains dans le cambouis de l'humanité. À travers l'enfant, il soigne la famille entière. Le film m'a ouvert les yeux. Qui sait s'il ne va pas réveiller quelque chose en moi ? Il faut prier pour qu'un rôle vous expose quelque chose de vous-même que vous ne connaissez pas. C'est ce que j'attends d'un rôle : qu'il me fasse lâcher des inhibitions et avancer... Depuis, je regarde les pères différemment. Je suis fasciné par cette nouvelle génération d'hommes qui assume leur amour pour les enfants, avec tout ce que ça comporte de féminité. L'opinion courante est moins suspicieuse à l'égard des mères célibataires. C'est vraiment le couple masculin qui leur pose problème.

Pour vous aussi, l'homoparentalité est un problème ?

On ne peut pas être aussi catégorique. Mon agent aux États-Unis vit avec un homme et ils ont adopté un petit garçon. La mère de l'enfant les a choisis au milieu d'une série de couples hétérosexuels. Elle a estimé que son petit garçon serait plus heureux, mieux élevé, par ces deux hommes à la relation solide. En revanche, je suis glacé par certains protocoles mis en place pour aboutir à la conception. D'emblée, s'instaure entre des individus un contrat qui ressemble à un divorce. Ça manque absolument de charme. À l'inverse, le film de Vincent me touche car les affects sont constamment présents. Fina et Manu ont une relation, même si elle ne passe qu'une seule fois par le sexe.

À votre avis, pourquoi cette séquence est montrée, alors que la sexualité de Manu et Philippe est occultée ?

Elle était nécessaire pour montrer à la fois le trouble sincère de Manu pour Fina, et son honnêteté : dès le lendemain, il lui explique que faire l'amour avec elle était agréable mais que ça ne se reproduira plus. C'est intéressant car cela montre qu'entre le blanc et le noir, il y a tous les gris. On est tellement répressif qu'on a du mal à imaginer qu'un individu sorte de sa catégorie. Manu sent que Fina est amoureuse, qu'elle l'attend trop, et que leur lien va déboucher sur de la douleur. À chaque fois que le film risque de devenir consensuel et gentil, il redevient réaliste. Cela dit Manu et Philippe forment un couple très hétéromorphe. Pour Vincent Ga-

renq comme pour le producteur Christophe Rossignon, rendre accessible cette problématique à travers des personnages attachants peut être un pas énorme. Je suis assez d'accord avec eux. Il y en a marre que les homos ne soient représentés au cinéma que comme les folles de service ! Les clichés ont la vie dure. Ce qui m'intéresse chez les gens, et dans le film de Vincent, c'est quand toutes les frontières -féminins, masculins, homos, hétéros- sont magnifiquement floues. Vincent est marié, il a deux enfants, et il est l'un des êtres les plus féminins que je connaisse ! Je propose qu'on mette à la poubelle toutes les catégories. On est des êtres humains avec des désirs mobiles... Du moins, je l'espère.



Entretien avec Pilar López De Ayala

De quoi parle le film ?

C'est un film grand public qui a pour sujet l'homoparentalité. Le rôle de la famille est très débattu de nos jours mais il semblerait que, dans certains pays, seuls un homme et une femme mariés puissent être considérés comme une vraie famille. Le film met le doigt sur le problème et démontre que deux personnes du même sexe peuvent former une famille à part entière.

Quel est votre point de vue sur la question de l'homoparentalité ?

On n'y pense pas vraiment quand on n'y est pas soi-même confronté. En Espagne, depuis l'arrivée de José Luis Zapatero au pouvoir, non seulement les homosexuels ont le droit de se marier mais ils ont également accès à l'adoption. Ce n'est pas facile, la procédure est longue mais ils y ont droit alors que, dans la plupart des pays, ce n'est pas possible. Et c'est vrai qu'à la lecture du scénario, c'est de traiter de ces difficultés-là qui m'a plu.

Parlez-nous du personnage de Fina que vous interprétez.

Fina est une fille qui vit dans un pays qui n'est pas le sien, avec toutes les difficultés que cela implique. Elle tombe amoureuse d'un homosexuel et a du mal à accepter l'idée qu'il le soit, d'où son désir de le faire changer.

Quel rapport entretiennent Emmanuel et Fina dans le film ?

Leur relation n'est pas basée sur un échange. Fina pense qu'Emmanuel l'aide de manière désintéressée et il est la seule personne sur qui elle puisse compter. Et peu à peu, elle tombe amoureuse et décide de lui rendre service à son tour. La volonté de sortir de ses problèmes disparaît au profit d'un sentiment amoureux. C'est ce qui déclenche chez elle cette envie de faire un bébé. Elle ne sait plus très bien si elle fait ça pour lui ou pour elle.

Comment s'est passée la collaboration avec le réalisateur ?

Ça a commencé par un échange d'e-mails. Car Vincent était à Paris et moi, à Madrid. Je lui posais des questions sur mon personnage pour être sûre que nous allions dans la même direction. Ce n'est qu'une fois à Paris que nous avons commencé à travailler en face à face. Il est très accessible, respectueux des acteurs. Ça facilite énormément le travail.

Qu'avez-vous pensé de la scène de l'accouchement ?

Je me souviens d'en avoir très vite parlé avec Vincent. Ma principale crainte était que ça ait l'air très exagéré. Je crois que les peurs de l'accouchement chez certaines femmes ont été créées par le cinéma ! Mais bon, on joue la comédie et Vincent préférait que les sentiments soient exagérés. C'est le moment le plus intense du film. Il m'arrive toujours quelque chose dans les scènes que je tourne avec des nouveaux-nés. Sur le précédent film, à chaque fois qu'on me mettait le bébé dans les bras, il me faisait pipi dessus ! Le bébé de COMME LES AUTRES s'est heureusement mieux conduit.

Comment s'est passée la collaboration avec Lambert Wilson et Pascal Elbé ?

Tous trois, nous sentions très impliqués. J'ai tout de suite compris que j'avais affaire à des gens très expérimentés, sachant très bien là où ils allaient et curieux de tout. J'ai tenté de trouver une certaine alchimie avec Lambert qui est mon principal interlocuteur dans le film. De même, Pascal a été un très bon partenaire de jeu, les quelques séquences que j'ai eu avec lui m'ont permis de découvrir quelqu'un de très drôle, il s'amuse en travaillant.

Quelle a été la séquence la plus difficile à tourner ?

C'est peut-être celle du repas de famille dans le jardin de Suzanne. Car à la lecture du scénario, on se dit : «super, un beau déjeuner de printemps dans un jardin». Sauf qu'on oublie qu'il y a des enfants qui vont certainement se mettre à pleurer et qu'on se gèle le matin en plein automne ! C'était ça, je crois, le plus difficile : faire semblant de déjeuner à 7 heures du matin par un froid glacial !

Et la scène d'amour ?

Elle est loin des clichés. La scène prévisible aurait été une scène entre les deux hommes, mais il n'y aurait eu aucun effet de surprise. Or là, il y a une scène d'amour avec une fille. Je crois que ce qui intéressait Vincent, davantage qu'une scène purement sexuelle, c'était de montrer la tendresse qui peut se créer entre deux personnes aussi

opposées. Bien sûr, Fina et Emmanuel ne vivent pas cet instant de la même façon. Emmanuel a un moment d'égarement, mais Fina est persuadée qu'il ressent les mêmes choses qu'elle lorsqu'ils font l'amour et qu'elle finira par le faire changer.

Quelle est votre vision du film ?

Je n'aime pas du tout ! (rires). Je plaisante, bien sûr. Je pense que c'est un film très original, proposant un point de vue différent. De plus, les scènes de comédie fonctionnent très bien. Le film a un bon rythme et est très divertissant... En fait, j'adore ! (rires)



Entretien avec Pascal Elbé

Avez-vous tout de suite accepté le rôle de Philippe ?

Je trouvais le scénario formidable mais le tournage de mon précédent film s'arrêtait quatre jours avant et je rêvais de vacances... Mais Christophe Rossignon est un producteur très persuasif : quand il propose, on ne refuse pas ! Plus sérieusement, j'ai été convaincu par l'absence de complaisance du rôle, sans ficelle sentimentale démagogique. Mon personnage est gay, il ne veut pas d'enfant, il reste sur sa ligne jusqu'au bout. D'autre part, j'avais la conviction que Vincent Garenq ne se servait pas d'un sujet pour faire un film, mais à l'inverse, utilisait le cinéma pour une cause. J'avais l'intuition, que bien que marié, père de famille, il avait une relation intime à son sujet. Mine de rien, c'est nouveau : deux homos regardés sans dérision, ni mépris par un cinéaste qui n'a pas la même sexualité qu'eux.

Comment avez-vous préparé le rôle ?

Je suis parti du principe qu'il n'est pas utile d'afficher des signes extérieurs, pour être homosexuel. Philippe assume parfaitement qui il est, il n'a pas besoin de panneaux indicateurs sous forme de foulards colorés et de voix perchée. C'est presque du racisme de créer un personnage de gay stéréotypé.

Que pensiez-vous de l'homoparentalité avant de tourner ?

Je n'ai aucune réponse simple même après avoir fait ce film. On a vu des enfants tellement malheureux élevés par des parents «normaux» ! En même temps, je comprends toutes les réticences et les résistances. Comment répondre au désir d'enfant qui est universel ? La seule réponse que je peux dire, c'est que je ne suis pas opposé à l'adoption par les homosexuels, même si je suis suffisamment vieux jeux pour me poser la question. Dans le fond, j'étais assez content d'avoir à jouer le rôle du type un peu borné qui pense que puisqu'il est gay, il n'a pas à être père ! Et qui est complètement bouleversé par l'arrivée de son enfant. Fina accepte tout de même de porter un enfant, conçu avec un type qu'elle ne connaît absolument pas. Mais le film est suffisamment bien écrit pour que le spectateur oblitère ce détail. Il

craque à la vue de son bébé, comme n'importe quel père. J'adore ce genre de film, qui nous oblige à nous interroger, sans pour autant nous brusquer. Après tout, il s'agit d'une histoire d'amour presque banale. L'un veut un bébé, l'autre pas, ce qui occasionne la rupture du couple ! J'aime bien cette idée qu'un homme aussi peut connaître l'appel du ventre.

C'est Anne Brochet, qui joue Cathy, la presque vieille fille, qui a les mots les plus crus, à l'arrivée du bébé...

Oui. Elle est effondrée. C'est un personnage qui existe dans la vie, comme tous ceux du film d'ailleurs.

C'est par des détails et de l'implicite qu'on sent que Philippe aime vraiment Manu, mais que pour autant, il sort...

Je suis parti de ce qui nous échappe à tous : le regard. Il fallait qu'on voit que je suis consterné par ce que m'annonce Manu, quand il dit qu'il a rempli une demande d'agrément pour adopter. J'ai été très aidé par ces scènes du quotidien. Encore une fois, on n'a pas fait un film financé par la «Gay Pride» ou «Act Up» ! Comme les autres n'est pas communautariste. Ma mère peut aller le voir, ma voisine aussi. Sous prétexte que Philippe est un homosexuel qui vit une rupture sentimentale, on ne le voit pas écumer les back rooms pour noyer sa peine !

Entretien avec Anne Brochet

J'ai de la sympathie pour Cathy, la bonne copine qui essaie de se persuader que tout va bien, même si elle peine à trouver l'homme qui pourrait être le père de ses futurs enfants. En cela, sa souffrance est celle de beaucoup de femmes qui ont la quarantaine. Une part d'elle s'assume et une autre, pas du tout. On la présente comme une femme indépendante, une gynécologue bien installée dans sa vie professionnelle, organisant régulièrement des dîners dans son joli appartement, et en même temps, elle a un côté vieille fille, même séduire son copain homo quand il lui avoue avoir fait l'amour avec une femme lui est interdit ! Je crois qu'on se souvient d'elle car elle observe les peines de Manu et sa volonté inextinguible d'avoir un enfant, et que cette histoire va finir par la révéler à elle-même, et notamment dans la scène où ses deux amis homos sont devenus parents ! Et il fallait vraiment être déchirée intérieurement pour dire une telle horreur dans cette séquence ! Une comédie fonctionne quand on est sincère à tout moment. Et j'ai aimé que Vincent Garenq ne lésine jamais sur l'émotion. On a passé une journée sur la scène où Cathy annonce à Manu la mauvaise nouvelle qui va lancer le film dans une nouvelle voie. J'ai aimé que Vincent ne cherche pas à rentabiliser mon personnage uniquement lorsqu'elle est «loseuse» ou drôle, mais qu'il cherche à la rendre empathique et émouvante. Ça m'a touché qu'il pense à moi pour incarner ce genre de femme, parce que ce n'est pas là où on m'attendait le plus au cinéma.



Entretien avec le producteur Christophe Rossignon

Itinéraire d'une rencontre

«Je n'aime pas trop qu'on m'apporte des scénarios terminés car j'aime bien la phase de l'écriture. Si l'on m'en prive, j'ai la désagréable sensation qu'on veut me faire monter dans un train qui roule... et moi ce qui me plait c'est d'accompagner un film durant toutes ses étapes. Vincent et moi, nous nous connaissons depuis longtemps. J'étais encore producteur de court-métrage quand je l'ai rencontré à la FEMIS. Je cherchais des projets, j'essayais de découvrir de nouveaux réalisateurs avec qui, un jour, je ferais peut-être un long. J'avais remarqué Vita Sexualis, le premier court-métrage de Vincent. Il m'avait frappé, parce qu'il n'était pas du tout à la mode qui sévissait dans cette école à l'époque. Ce n'était pas l'exigence formelle qui était mise en avant dans son court, mais une histoire humaine, très bien filmée et sans frime. Il était à part, loin de la ligne défendue par l'école. On a continué par la suite à se

côtoyer de loin en loin. Vincent m'apportait de temps en temps des scénarios ou traitements en cours d'écriture. À chaque fois, la même réponse tombait : «Vincent, tu ne me convaincs pas». J'avais l'impression qu'il était dans ses documentaires, et pas vraiment dans l'envie d'en découdre avec la fiction. Il arrivait aussi que je ne sois simplement pas disponible. Trop de projets en cours. Et puis, il y a quatre ans, Vincent m'envoie un synopsis qui contenait les prémisses de comme les autres, puis il me raconte : «l'histoire de son meilleur ami qui s'est enfermé un week-end dans une maison avec son copain et deux lesbiennes en vue de peut-être faire un enfant». Je me souviens que nous avons ensuite beaucoup parlé du sujet, de notre position en tant qu'individu par rapport à ce sujet, nous avons aussi pas mal parlé de nos familles respectives et aussi de nous, sans pudeur, de comment nous étions devenu père...

Tout ça m'a beaucoup plu et beaucoup touché, je dirai même intimement. Et puis cette fois, j'ai senti Vincent motivé et enthousiaste. Nous étions d'accord lui et moi, il tenait un sujet humain, touchant, populaire. Un projet de film est donc ébauché : ni politique, ni revendicateur mais romantique. Avec une histoire qui parle d'amour, une histoire pour tous... que certain journalistes vont trouver «cucul la praline» ! mais bon j'ai l'habitude ! Je me suis alors engagé à produire son film qui serait son premier. C'est un élément non négligeable, un premier film c'est un engagement différent. Voilà, le film est maintenant terminé, on commence à le montrer et pour l'instant ça se passe superbement bien. Depuis que j'ai produit ce film, c'est hallucinant le nombre de gens qui me parlent d'eux : de leurs envies d'enfants, des coming out faits ou pas faits. Certains homosexuels ne semblent pas très sensibles au film et à ces «histoires d'homos qui veulent singer les hétéros», un peu à l'image du personnage de Philippe interprété par Pascal Elbé. Ça nous a au départ un peu surpris, vexé même, mais bon, nous l'acceptons. Vincent a écrit vingt-cinq versions du scénario. Il fallait trouver

un bon équilibre. Il y a eu pas mal de consultants. Les grandes idées du film ne se sont pas positionnées et enclenchées facilement. Mais à chaque fois que j'ai poussé Vincent dans ses retranchements en lui rappelant son projet de départ, il a accepté de retravailler. J'ai été très heureux de suivre cette écriture, car Vincent a beaucoup de ressorts. On n'a jamais évoqué la distribution tant que le scénario n'était pas prêt. On a pas eu l'idée de suite de proposer Manu à Lambert Wilson. J'avais très envie de retravailler avec Pascal Elbé, et ça tombait bien parce que Vincent était complètement en phase là-dessus. Ça a été plus long pour dénicher Pilar Lopez de Ayala, jeune actrice très en vue dans son pays mais parfaite inconnue ici. Et puis est arrivée en dernier Anne Brochet. Chacun pourra penser ce qu'il veut, moi je trouve les acteurs de Comme les autres, vraiment formidables de retenue, d'émotion, de justesse et parfois de drôlerie. Vincent a été très gâté pour son premier film, il avait également une équipe technique en or, la lumière, les décors... tout était au rendez-vous pour lui donner la possibilité de faire un bon film. À chacun d'en juger maintenant...»



Filmographie
Lambert Wilson

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2008 | L'ÉTRANGE MONSIEUR TRIP de E.D. López | 1997 | ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain Resnais |
| | COMME LES AUTRES de Vincent Garenq | | MARQUISE de Véra Belmont |
| | BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz | 1996 | THE LEADING MAN de John Duigan |
| | THE HEAVEN PROJECT de John Glenn | | LES CAPRICES D'UN FLEUVE de Bernard Giraudeau |
| | LE GRAND ALIBI de Pascal Bonitzer | 1995 | JEFFERSON IN PARIS de James Ivory |
| | DANTE 01 de Marc Caro | 1993 | L'INSTINCT DE L'ANGE de Richard Dembo |
| 2007 | TOUS À L'OUEST : UNE AVENTURE DE LUCKY LUKE de Olivier Jean-Marie | 1992 | WARSZAWA - ANNÉE 5703 de Janusz Kijowski |
| | FLAWLESS de Michael Radford | 1991 | UN HOMME ET DEUX FEMMES de Valérie Stroh |
| 2006 | CŒURS de Alain Resnais | | ENTRE CHIEN ET LOUP de Andrew Piddington |
| 2005 | L'ANNIVERSAIRE de Diane Kurys | | STRANGERS de Joan Tewkesbury |
| | GENTILLE de Sophie Fillières | 1989 | HIVER 54, L'ABBÉ PIERRE de Denis Amar |
| | MORT À L'ÉCRAN de Alexis Ferrebeuf | | LA VOUIVRE de Georges Wilson |
| | PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemercier | | SUIVEZ CET AVION de Patrice Ambard |
| | SAHARA de Breck Eisner | 1988 | EL DORADO de Carlos Saura |
| 2004 | CATWOMAN de Pitof | | CHOUANS ! de Philippe de Broca |
| | PEOPLE de Fabien Onteniente | | LES POSSÉDÉS de Andrzej Wajda |
| 2003 | PAS SUR LA BOUCHE de Alain Resnais | 1987 | LE VENTRE DE L'ARCHITECTE de Peter Greenaway |
| | THE MATRIX REVOLUTIONS de Andy Wachowski | 1986 | CORPS ET BIENS de Benoît Jacquot |
| | DÉDALES de René Manzor | | BLEU COMME L'ENFER de Yves Boisset |
| | THE MATRIX RELOADED de Andy Wachowski | | LA FORÊT NOIRE de Beatrice Jalbert |
| | IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... de Valeria Bruni-Tedeschi | 1985 | ROUGE BAISER de Véra Belmont |
| 2001 | FAR FROM CHINA de C.S. Leigh | | L'HOMME AUX YEUX D'ARGENT de Pierre Granier-Deferre |
| | HS - HORS SERVICE de Jean-Paul Lilienfeld | | RENDEZ-VOUS de André Téchiné |
| 2000 | COMBAT D'AMOUR EN SONGE de Raoul Ruiz | 1984 | LA FEMME PUBLIQUE de Andrzej Zulawski |
| | JET SET de Fabien Onteniente | | LE SANG DES AUTRES de Claude Chabrol |
| 1999 | THE LAST SEPTEMBER de Deborah Warner | 1983 | SAHARA de Andrew V. McLaglen |
| 1998 | TROP (PEU) D'AMOUR de Jacques Doillon | | |

2008 SÓLO QUIERO CAMINAR de Agustín Díaz Yanes
COMME LES AUTRES de Vincent Garenq
2007 13 ROSES de Emilio Martínez Lázaro
IN THE CITY OF SYLVIA de José Luis Guerín
2006 ALATRISTE de Agustín Díaz Yanes
WELCOME HOME de David Trueba
2005 OBABA de Montxo Armendáriz
2004 LE PONT DU ROI SAINT-LOUIS de Mary McGuckian
2001 JUANA LA LOCA de Vicente Aranda
Goya de la Meilleur Actrice
2000 KISSES FOR EVERYONE de Jaime Chávarri
BÁILAME EL AGUA de Jaime Chávarri
LIVING IT UP de Antonio Cuadri
AVISO DE BOMBA de Diego Suárez
1999 PARADISE LOST de Jaime Marques
BY MY SIDE AGAIN de Gracia Querejeta
1995 EL NIÑO INVISIBLE de Rafael Moleón





- 2008 COMME LES AUTRES de Vincent Garenq
MES AMIS, MES AMOURS de Lorraine Levy
LES INSOUMIS de Claude-Michel Rome
UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine
CORTEX de Nicolas Boukhrief
- 2007 LE DERNIER GANG de Ariel Zeitoun
3 AMIS de Michel Boujenah
UV de Gilles Paquet-Brenner
LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu
- 2006 MAUVAISE FOI de Roschdy Zem
- 2005 LE CACTUS de Gérard Bitton
L'AMOUR AUX TROUSSES de Philippe de Chauveron
LES MAUVAIS JOUEURS de Frédéric Balekdjian
TOUT POUR PLAIRE de Cécile Teierman
- 2003 PÈRE ET FILS de Michel Boujenah
- 2002 LE RAID de Djamel Bensalah
- 2001 VERTIGES DE L'AMOUR de Laurent Chouchan
- 2000 VIVE NOUS ! de Camille de Casabianca
PIQUE-NIQUE de Eric Théobald
- 1999 TOUT BAIGNE ! de Eric Civanyan
LES PARASITES de Philippe de Chauveron
- 1998 BIMBOLAND de Ariel Zeitoun
- 1997 XXL de Ariel Zeitoun
- 1996 FALLAIT PAS !... de Gérard Jugnot

2008 COMME LES AUTRES de Vincent Garenq
2007 UN CHATEAU EN ESPAGNE de Isabelle Doval
2006 LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
LE TEMPS DES PORTE-PLUMES de Daniel Duval
2004 LA CONFIANCE RÉGNE de Etienne Chatiliez
JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas Vincent
CONFIDENCES TROP INTIMES de Patrice Leconte
2003 HISTOIRE DE MARIE ET JULIEN de Jacques Rivette
LE BONHEUR NE TIENT QU'À UN FILM de Laurence Côte
2001 DUST de Milcho Manchevski
2000 30 ANS de Laurent Perrin
LA CHAMBRE DES MAGICIENNES de Claude Miller
1999 UNE JOURNÉE DE MERDE ! de Miguel Courtis
1994 CONSENTEMENT MUTUEL de Bernard Stora
DU FOND DU CŒUR de Jacques Doillon
1992 CONFESSIONS D'UN BARJO de Jérôme Boivin
1991 TOUS LES MATINS DU MONDE de Alain Corneau
1990 CYRANO DE BERGERAC de Jean-Paul Rappeneau
1989 TOLÉRANCE de Pierre-Henry Salfati
1988 LA MAISON ASSASSINÉE de Georges Lautner
LA NUIT BENGALI de Nicolas Klotz
1987 MASQUES de Claude Chabrol



Filmographie
Anne Brochet



Liste artistique

Manu	Lambert Wilson
Fina	Pilar López De Ayala
Philippe	Pascal Elbé
Cathy	Anne Brochet
Suzanne	Andrée Damant
Isa	Florence Darel
Marc	Marc Duret

Liste technique

Réalisation	Vincent Garenq
Scénario	Vincent Garenq
Musique originale	Laurent Levesque et Loïk Dury
Producteur délégué	Christophe Rossignon
Producteur associé	Philip Boeffard
Productrice exécutive	Eve Machuel
Directeur de production	Jacques Attia
Directeur de post-production	Julien Azoulay
Image	Jean-Claude Larrieu
Montage image	Dorian Rigal-Ansous
Décor	Yves Brover
Son	Pierre-Antoine Coutant
	Séverin Favriau
	Thomas Desjonquères
	Philippe Amouroux
Casting	Gigi Akoka
Assistants réalisateurs	Nicolas cambois
	Sébastien Gardet
Scripte	Yannick Charles
Costumes	Stéphanie Drouin
Maquillage	Lydia Pujols
Photographe de plateau	Jean-François Baumard
Distribution France	Mars Films
Ventes internationales	Films Distribution
Éditions vidéo	France Télévision Distribution



